

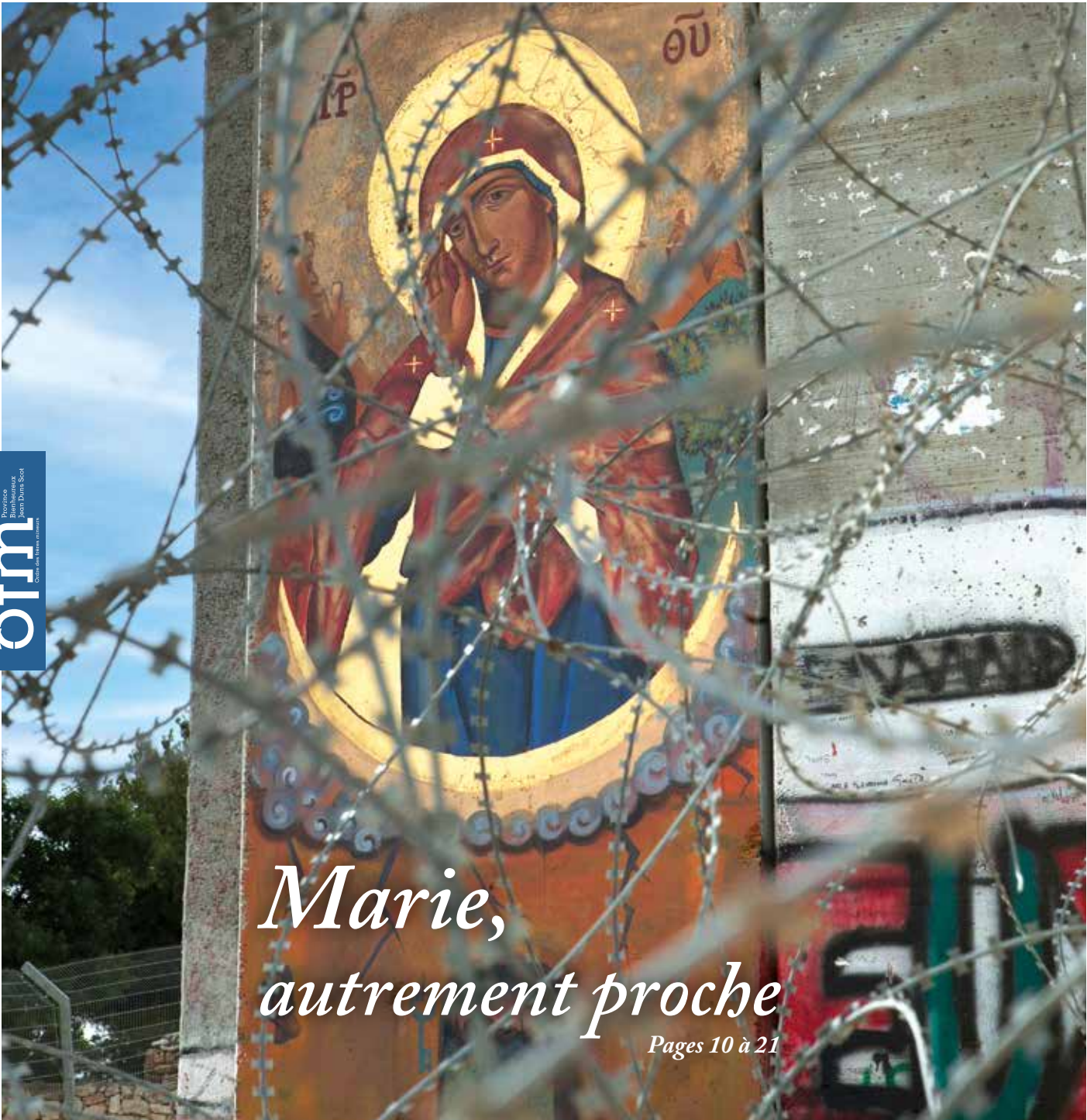
En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 28 - février, mars, avril 2026

Province
Bourguignons
Jean Duns Scot
bfm

© M.-A. BEAULIEU / TERRE SAINTES MAGAZINE



Marie, autrement proche

Pages 10 à 21

IL ÉTAIT UNE FOIS

Quatre martyrs franciscains

Page 4

À CŒUR OUVERT

Fr. Stéphane Delaville: « La joie d'être frère, non sauveur! »

Page 24

CENTENAIRE 2026

Saint François en manga: du rêve à la page

Page 30

IL ÉTAIT UNE FOIS 4 à 7

Quatre vies offertes :
l'amour et la fraternité
jusqu'au martyre

ZOOM CORDELLE 8 et 9

Un chantier ancré
dans son territoire bourguignon

DOSSIER 10 à 21

Marie, autrement proche

Simplement « né d'une femme »

Enfanter Dieu dans nos vies :

saint François à l'école de Marie

Être vierge pour Dieu :

notre vocation révélée par Marie

Claire Sonzogni :

à Lourdes, servir rapproche

Regard extérieur :

La Guadalupe : la force d'une mère
pour tout un peuple

JEUNES AVEC

FRANÇOIS D'ASSISE 22 et 23

Jeanne Gaillard :

« Chez les frères, on sent que la porte
est ouverte »

À CŒUR OUVERT 24 et 25

Fr. Stéphane Delavelle :

« La joie d'être frère, non sauveur ! »

INTERNATIONALITÉ 26 à 28

Palestine :

« Être là et essayer d'aimer »

QUÊTE DU VENDREDI SAINT 2026 29

CENTENAIRE 2026 30 à 31

Saint François en manga :

du rêve à la page

JUBILÉ FRANCISCAIN 32

1^{er} et 2 août :

Rendez-vous à La Cordelle
à Vézelay !

LA VIE RELIGIEUSE
EN CHIFFRES

Combien de religieuses et religieux
vivent aujourd'hui en France ?

Quelle part entre les communautés
apostoliques* et contemplatives ?

Le journal *La Croix* a récemment
publié une cartographie de la vie
religieuse en France.

Nous vous en partageons quelques
chiffres :

En 2023 :

• **22 000** religieux et religieuses

• **2,3 %** membres de communautés
traditionalistes

• **3,5 %** membres de communautés
nouvelles

• **81 %** sont apostoliques

(dont les Franciscains)

• **20 %** des religieux résidant en
France viennent d'autres continents.

* engagées dans le service des autres
au cœur de la société.

HOSPITALITÉ
FRANCISCANE DE LOURDES

En novembre 2025, **Claire SONZOGNI**
a été élue présidente de l'Hospi-

talité franciscaine Notre-Dame de
Lourdes. Elle prend la suite de Phi-

lippe DUCATE que nous remercions
pour son service.

Nous lui souhaitons une belle mis-
sion ! Découvrez son portrait en
page 18 de ce numéro.

PÈLERINAGES
FRANCISCAINS

Demandez le programme !

• L'Ascension à **Lourdes** en famille fran-
ciscaine, **du 11 au 15 mai**.

Malades, bénévoles, frères et sœurs
franciscains... À Lourdes, venez
contempler Marie et lui ouvrir votre
cœur.

• En **Turquie**, sur les traces de
saint Paul et des Pères de l'Église,
du 11 au 20 juin. Plongez dans l'his-
toire des premières communautés
chrétiennes et des premiers conciles
œcuméniques, rencontrez les frères
franciscains et des chrétiens orien-
taux à Istanbul, etc.

• **Assise** et les lieux franciscains, **du 17**
au 22 juillet. Célébrez les 800 ans
de la mort de saint François sur les
lieux mêmes où se sont déroulés les
événements marquants de sa vie.

Informations et inscription sur :
www.pelerinages-franciscains.com

FRATERNITÉ SÉCULIÈRE

Dimanche 14 décembre 2025, à l'issue
du chapitre national de la Fraternité
franciscaine séculière qui s'est dé-
roulé à Orsay, **un nouveau Conseil**

national a été élu. Félicitations au
nouveau Ministre, Bernard CORDIER,

la vice-Ministre Fabienne MÉZIÉ et à
tous les membres du Conseil !

Nous pensons aussi à notre Fr. Jean-
Pierre LE BORGNE qui chemine avec
eux en tant qu'assistant spirituel.

PROCHAINE ASSISE
FRANCISCANE

Sylvaine LANDRIVON, **théolo-**
gienne et autrice de plusieurs
livres sur la **place des femmes dans**
l'Église, sera l'invitée de la prochaine
« Assise franciscaine » et proposera
une lecture renouvelée de la Bible,
sur le thème « Homme et femme,
pour une Église en relation ». Rendez-vous le dimanche **8 mars**,
pour la journée internationale des
droits des femmes, à 17 h au couvent
Saint-François, 7 rue Marie Rose,
75 014.

En finir
avec les idées
fausses sur le
christianisme,
Sylvaine Landrивon,
Éditions de l'Atelier,
janvier 2026,
224 p., 13,5€



PRIÈRE DU PAPE

En cette année anniversaire du 800^e
anniversaire de la mort de saint Fran-
çois, le **pape LÉON XIV** a adressé,
samedi 10 janvier, une lettre aux
Ministres généraux de la Conférence
de la Famille franciscaine. Il y partage
une prière formulée spécialement
pour l'occasion, nous invitant à
devenir des artisans de paix, « *des*
témoins désarmés et désarmants
de la paix qui vient du Christ ».

EXPOSITION DES RELIQUES

Depuis le 22 février et jusqu'au
22 mars, à l'occasion du 800^e an-
niversaire de sa mort, **les reliques**
de saint François sont exposées à
Assise. Celles-ci ont été tempora-
irement transférées de la crypte de
la basilique Saint-François au pied
de l'autel de l'église inférieure. Un
événement historique puisqu'il s'agit
de la première exposition publique
des ossements du Poverello depuis
leur découverte !

Photo de couverture : sur le mur
de séparation entre Israël et la Palestine,
Ian Knowles, iconographe britannique,
a peint cette icône de la Vierge.
Chaque vendredi, des religieux et des
religieuses viennent y prier le chapelet
et invoquer La Vierge qui abat les murs.

Vivre l'Évangile à hauteur d'homme et de femme

L'édito du FR. FRÉDÉRIC-MARIE LE MÉHAUTÉ, OFM

Huit cents ans nous séparent de la mort de saint François
d'Assise (1226-2026). Et pourtant, à parcourir ces pages,
une évidence s'impose : le charisme franciscain n'appar-
tient pas au passé. Il continue de naître, de se risquer et parfois
jusqu'au don suprême.

Commémorer un jubilé n'est pas faire mémoire d'une figure
figée, encore moins célébrer une légende spirituelle. C'est
reconnaître une vie qui engendre encore la nôtre, hommes,
femmes, religieux et laïcs. François n'a pas voulu fonder un
Ordre à conserver. Il nous a transmis une manière d'être frère,
aujourd'hui encore à l'épreuve du réel. Une manière d'habiter
le monde sans le posséder, de servir sans dominer, d'aimer
sans s'imposer.

Les témoignages rassemblés dans ce numéro disent tous, à
leur manière, cette fidélité créatrice. Quatre vies franciscaines
offertes jusqu'au martyre durant le STO (Service du travail
obligatoire) rappellent que la fraternité n'est pas un idéal abs-
trait, mais se vit dans le réel de nos relations, de nos lieux de
vie. La rénovation de l'ermitage de La Cordelle manifeste que
prendre soin des lieux, des territoires et des liens humains, fait
partie de cette même logique d'Incarnation.

Au cœur de ce numéro, une figure traverse discrètement mais
puissamment les pages : Marie. Non pas comme une icône loin-
taine, mais comme une présence dans nos quotidiens. Passer
du culte au cœur : François l'a compris en se mettant à l'école
de celle qui a accueilli Dieu dans sa chair. Marie nous révèle
ainsi notre vocation d'hommes et de femmes : laisser la vie de
Dieu prendre chair dans nos fragilités.

Cette proximité se décline aussi dans le service et la rencontre.
À Lourdes, avec l'Hospitalité franciscaine, servir rapproche ; au
Maroc, la joie d'être frère se vit au ras des visages ; en Pales-
tine, l'Église reste, humblement, et essaie d'aimer malgré les
déferlements de haine. Là encore, le charisme franciscain ne
cherche pas à résoudre mais à demeurer, à ouvrir un espace de
fraternité possible.

Même la culture populaire peut s'en emparer : oser réa-
liser un manga sur saint François, c'est croire que son
rêve peut continuer de parler aux nouvelles généra-
tions. Le charisme franciscain vit précisément parce
qu'il accepte de changer de forme sans perdre son
souffle.

Que ce Jubilé qui débute nous aide à entendre
à nouveau cet appel simple et exigeant :
vivre en frères et sœurs, mineurs parmi les
hommes, pour que le monde, malgré ses
fractures, puisse encore croire à la joie.

© PASCAL BASTIEN



En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

7 rue Marie Rose - 75014 Paris

01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Frédéric-Marie Le Méhauté

COLLABORATEURS : Émilie Rey, Henri de Mauduit,

Thibaud Léplissier

CONTACT : communication@franciscains.fr

Crédit photos OFM France-Belgique, sauf autre mention

! bayard

Conception/réalisation, édition déléguée :

Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4

59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

MISE EN PAGE : Corinne Cabaret

RESPONSABLE DE FABRICATION : Mélanie Letourneau

IMPRIMEUR : IOV Communication - Parc de Botquelen -

3 Allée Gutenberg - 56610 Arradon

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution. N° de support 75007

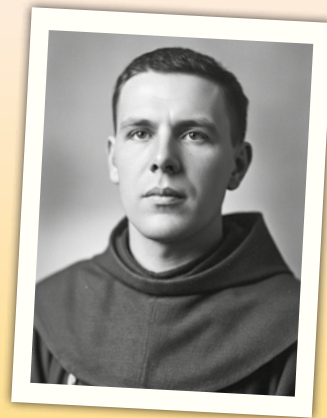
Quatre vies offertes : *l'amour et la fraternité jusqu'au martyre*

À la mi-décembre, le couvent Saint-François de Paris a vibré au rythme de la béatification des frères Xavier Boucher, Gérard Cendrier, Roger Le Ber et Louis Paraire. Martyrs non par les armes, mais par une résistance spirituelle vécue au cœur des camps du Service du travail obligatoire (STO).

Avec 46 autres fidèles, majoritairement des laïcs⁽¹⁾, quatre franciscains ont été reconnus martyrs car tués par les nazis pour avoir porté, clandestinement, une assistance spirituelle aux jeunes Français déportés au STO⁽²⁾. Le Ministre général de l'Ordre, Fr. Massimo Fusarelli, accompagné des frères Giovangiuseppe Califano, postulateur, et Jürgen Neitzert, avait fait le déplacement depuis Rome pour s'associer à la joie de la Province. Les commémorations débutaient le vendredi 12 décembre au soir par une conférence historique qui se voulait temps de mémoire et de prière. Fr. Luc Mathieu prenait la parole, avec l'historienne Caroline Langlois, pour parcourir une histoire souvent méconnue. Devant eux, une assemblée composée de nombreux jeunes pro' et étudiants, de membres de la Famille franciscaine, mais aussi des familles de sang des quatre frères.

UNE VIE FRANCISCANNE AU CŒUR DE L'ENFER

Septembre 1943, seize jeunes franciscains, encore en formation à leur arrivée, quittaient, en bure, le camp de la Deutsche Reichsbahn à Cologne pour rejoindre le camp de concentration de Buchenwald. Nos deux intervenants présentaient des frères soucieux de demeurer ensemble et de réorganiser leur



FRÈRE ROGER LE BER
(1^{er} AVRIL 1920 – 13 AVRIL 1945)

« Roger, qu'on appelait "Polite" depuis toujours, était fin cuisinier. Il goûtait la sauce avec amour, exigeant à l'excès et critiquant ses petits plats au milieu des louanges générales. Ce grand garçon avait toujours faim, mauvais atout pour un détenu. Il conservait son pain longtemps, se méfiant de son appétit et il finissait par en donner la moitié quand les autres n'en avaient plus. Un jour, on lui vola le tout. Il vint me trouver, consterné. "Zut ! c'est un coup de saint François !" Il pensait toujours à saint François, relisant sans cesse une brochure ou quelques textes qu'il avait pu conserver. Il vit mourir Gérard et Xavier. Il resta seul, perdit ses forces. Un jour, l'ordre d'évacuation le lança sur les routes. Affaibli, les jambes enflées, il ne pouvait marcher assez vite et se laissa distancer tellement qu'un soldat allemand l'abattit à bout portant, le laissant mort sur la route. »

vie communautaire au milieu des bombardements incessants. L'auditoire découvrait alors les multiples facettes de leur engagement au sein de l'Action catholique, et de l'aumônerie des camps désormais interdite et clandestine⁽³⁾. On les retrouvait investis auprès des malades pour tenter d'adoucir leurs peines, écrivant des lettres pour leurs camarades illettrés, chantant lors de soirées pour les blasés, se démenant pour vêtir et alimenter des prisonniers ukrainiens et russes, protégeant bibles et missels, sabotant du matériel, aidant à l'évasion de prisonniers, remplaçant au travail des compagnons au bord de l'épuisement, puis passés à tabac et condamnés aux travaux à perpétuité.

⁽¹⁾ Membres de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et scouts

⁽²⁾ Le STO fut institué le 16 février 1943 par le gouvernement de Vichy. Il a visé tous les jeunes nés en 1920, 1921, 1922. Ces derniers furent réquisitionnés et transférés en Allemagne afin de participer à l'effort de guerre allemand. On estime à 650 000 le nombre de Français enrôlés au sein du STO (usines, agriculture, chemins de fer, etc.).

⁽³⁾ Dès décembre 1943, le réseau catholique est étroitement surveillé, les groupes dissous, toute activité religieuse est interdite aux travailleurs.

« Saint François, à ma place, n'agirait pas autrement. »

UNE SOURCE D'INSPIRATION

L'assemblée fut prise d'émotion à la lecture de plusieurs de leurs témoignages, pétris de cette spiritualité franciscaine qui les invita, jusqu'à leur dernier souffle, à édifier davantage de fraternité et d'amitié au cœur de l'enfer concentrationnaire. « Saint François, à ma place, n'agirait pas autrement », répétait Fr. Gérard Cendrier. Un aspect qui a fortement marqué Fr. Massimo Fusarelli : « Ils sont restés unis entre eux et avec les gens qu'ils servaient de façon très concrète, partageant leurs questions et leurs quotidiens. Je crois que leur témoignage peut donner beaucoup de force et de lumière à notre présent obscur. Le martyre, ce n'est pas "être fort", ça, c'est de l'héroïsme païen. Le martyre chrétien, c'est être faible – et combien l'étaient-ils – mais, appelé par Dieu, trouver la force d'aimer jusqu'au bout. » En écho, Fr. Massimo confiait avoir adressé, le matin même, une lettre aux franciscains présents dans des zones de guerre en Ukraine, en Syrie, en Haïti, en Guinée-Bissau ou encore à l'est du Congo.

FOI ET SERVICE

Le samedi 13 décembre, la célébration prenait une dimension toute particulière avec la grande messe solennelle de béatification à Notre-Dame de Paris, à laquelle plusieurs frères de la Province prenaient part parmi les 2 500 invités. Dans ce lieu emblématique, la liturgie rassemblait plus de quarante évêques de France et d'Allemagne. « Quelle que soit notre vocation, notre profession,



FRÈRE GÉRARD-MARTIN CENDRIER
(16 JUIN 1920 – 25 JANVIER 1945)

« À Halberstadt, il comprend clairement où le mène l'aventure. Le devoir est si simple : on a du pain, c'est pour le partager. Les forces déclinent vite, usons-les à soulager un plus faible. Noël vient. Et dans ce camp désolé de la mort et de la haine, Gérard amène aux prêtres forçats des petits gars qui n'avaient plus la force de vivre comme des bêtes : une veillée s'organise, on y partage une bouchée de pain, on y partage le corps du Seigneur précieusement conservé. Un jour, il pose son pic dans le tunnel. Ça ne va vraiment plus. Le soir, appuyé au bras d'un camarade, il ira humblement se proposer à l'hôpital. Il est renvoyé sans plus. Il fait quelques pas dans la neige avec son compagnon, ils glissent tous les deux, tombent. Gérard est mort. »

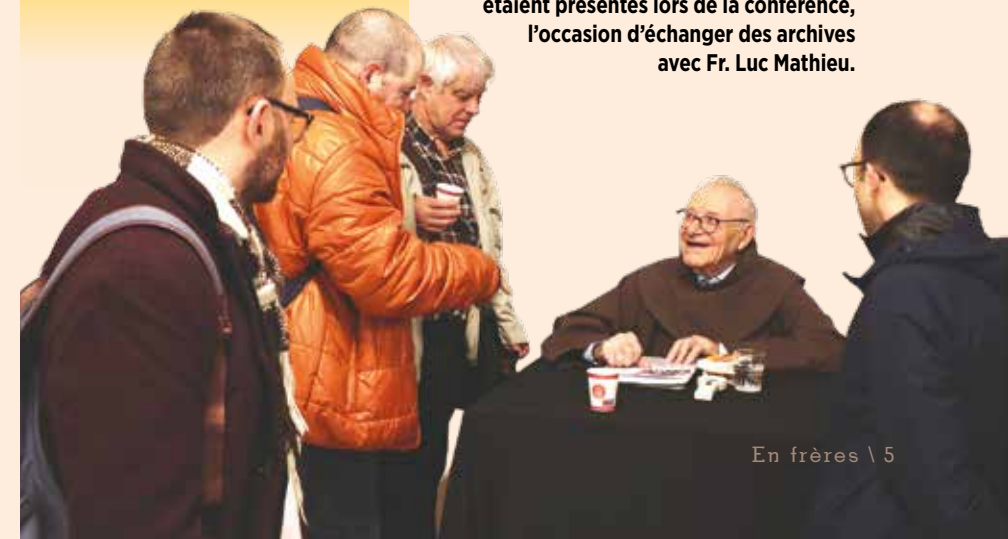
notre responsabilité, nous sommes engagés, disciples du Christ, au service de nos frères, là où dans sa Providence, Dieu nous a placés [...] La foi n'est jamais privée, elle doit trouver une expression dans le service concret de nos sœurs et de nos frères », exhortait, dans son homélie, le cardinal Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg. Temps fort de la célébration : la lecture à haute voix des cinquante noms des martyrs et le dévoilement de l'œuvre de Nicolas de Palmaert les représentant en train de monter symboliquement vers le ciel autour de la croix du Christ.

PROPHÈTES DE L'ESPÉRANCE

Le week-end s'achevait par une messe d'action de grâce, présidée par le Ministre général, au couvent de la rue Marie Rose. En ce 3^e dimanche l'Avent, les portraits des jeunes martyrs avaient été exposés dans la chapelle. Fr. Massimo invitait l'assemblée à méditer la figure ...

« Le martyr chrétien, c'est trouver la force d'aimer jusqu'au bout. »

Des familles des frères bienheureux étaient présentes lors de la conférence, l'occasion d'échanger des archives avec Fr. Luc Mathieu.



« Ils décidèrent de rester unis, même face à la possibilité de la mort, c'est-à-dire de la vie offerte pour le Christ. »

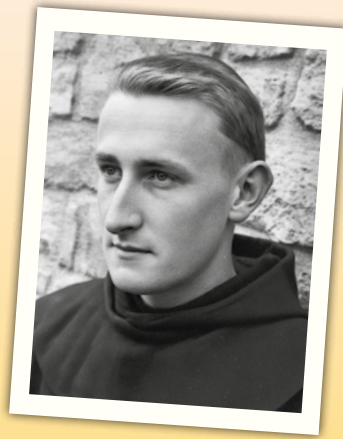
... de Jean-Baptiste demandant au Christ : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ». Il partageait en homélie : « Le Seigneur vient à nous là où nous sommes, dans notre besoin, dans nos luttes, avec nos doutes et nos déceptions. Il ne nous demande pas de quitter notre situation pour aller le rencontrer ailleurs. Il vient dans notre désert personnel, tout comme il est venu dans le désert de la cellule de Jean.

[...] Quatre de nos frères martyrs ont été béatifiés. Ils s'appelaient – non, ils s'appellent encore – frère Gérard, frère Roger, frère Louis et frère Xavier, parce que la mort, la violence et la haine n'ont pas le dernier mot. Avec leur Seigneur et notre Seigneur, avec leur père François et le nôtre, ils sont maintenant dans la lumière et dans l'amour.

[...] Oui, il existe encore des prophètes et des témoins ! Le véritable prophète n'est pas un devin, mais celui qui, au temps de la famine et du désespoir, fait regarder vers l'avenir et rend l'espérance et la joie présentes : il devient alors sacrement de la présence de Dieu ! Comme cela est visible et tangible dans la vie de nos jeunes frères !

[...] Pourtant, leur foi aussi fut durement éprouvée. Et peut-être que, pour eux aussi, l'obscurité et le froid de la nuit rendaient difficile de penser à l'espérance et à la joie... Néanmoins, ils décidèrent de rester unis, même face à la possibilité de la mort, c'est-à-dire de la vie offerte pour le Christ. »

Émilie REY



FRÈRE XAVIER BOUCHER
(3 AOÛT 1920 – 15 MARS 1945)

« Il aimait la solitude, le silence, la prière liturgique. Il trouva le brouhaha et les réjouissances bruyantes. Jusqu'au dernier jour, il sauva un bréviaire, un missel, les soustrayant aux fouilles à force d'ingéniosité. Je l'ai croisé plusieurs fois dans le tunnel, blanc de la tête aux pieds, portant à longueur de journée de lourds blocs de ciment. Nous étions aussi piteux l'un que l'autre. "Ça va Xavier ? – Ça va Père !" avec un bon sourire. Les derniers mois, le Seigneur le priva même de ceux de ses frères qui lui restaient. Il fut envoyé dans une baraque, seul au milieu des étrangers, Polonais ou Russes. Livré aux vexations, sans possibilité de comprendre ou d'être compris. Il ne pouvait plus travailler. On avait dû le laisser au bloc, quand un jour un "docteur" étranger le déclara guéri, apte au travail. Il dit à un ami : "Cette fois-ci, je crois que le Bon Dieu veut ma vie. Je suis prêt". On l'a ramené le soir du travail sur une civière. Durant la nuit, il mourait dans la paix. Seul. »



Ces témoignages sont du frère Jean-Robert Hennion, l'un des douze frères envoyés en Allemagne pour le STO, qui a partagé la vie des quatre frères et a écrit ces témoignages à son retour en France.

L'œuvre de l'artiste Nicolas de Palmaert, dévoilée au cours de la messe de béatification à Notre-Dame de Paris, le samedi 13 décembre 2025, à laquelle plusieurs frères de la Province prenaient part.

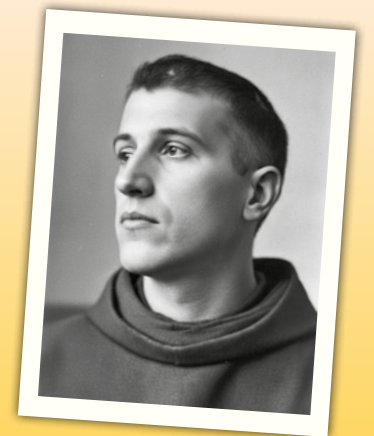
© NICOLAS DE PALMAERT



Le week-end s'achevait par une messe d'action de grâce dans la chapelle du couvent de la rue Marie Rose. Elle était présidée par Fr. Massimo Fusarelli, venu spécialement à Paris pour le week-end.

FRÈRE LOUIS PARAIRE
(2 DÉCEMBRE 1919 – 26 AVRIL 1945)

« Nous fûmes isolés un jour dans des cellules éloignées tout au fond d'un couloir. Bonheur ! Nous étions voisins. On sifflait une mélodie grégorienne en guise d'indicatif et tout danger écarté, l'on se hurlait aux fenêtres des amabilités. Nous essayions de recomposer de mémoire la Règle ou le Notre Père de saint François. Quand vinrent, à la fin, les évacuations sur ordre, il s'affaiblit très vite. Embarqué à Buchenwald dans un wagon à destination de Dachau, pour un trajet qui devait durer vingt et un jours, avec quatre de ses frères, il souffrit dès les débuts de dysenterie. Dans l'abattement et la famine générale, il sut peiner sans se plaindre une fois. L'agonie dans ces bagnes roulants



perdait toute grandeur sinon toute horreur. On faiblissait, c'était embêtant, on n'arriverait pas au terme. Il mourut un soir, un exemplaire de la Règle entre les mains, près de ses quatre frères qui chantaient pour lui le Cantique du Soleil : "Loué sois-tu mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle". »



La Cordelle, *un chantier ancré dans son territoire bourguignon*

Après une petite pause du fait des gelées de ce début d'année, le chantier bat son plein. Sur le toit du nouveau bâtiment, les artisans couvreurs s'activent. À l'intérieur, ce sont les charpentiers qui finalisent la mise en place de la ferme en chêne qui sera visible dans la salle d'accueil.

Chaque vendredi, une réunion de chantier permet aux frères d'interagir avec les architectes et artisans. Tous ces acteurs œuvrent ainsi à un projet pensé, dès sa conception, en lien étroit avec son territoire.

DES ENTREPRENEURS ENRACINÉS

Quand on s'attaque à la rénovation d'un lieu de plus de 800 ans, le poids de l'Histoire peut rapidement être écrasant : comment mettre ses pas (et ses outils) dans ceux des artisans qui ont participé à la construction de la petite chapelle du XII^e siècle, les mêmes qui œuvrèrent au narthex de la basilique de Vézelay, site emblématique de Bourgogne... et de France ?

En concevant le projet de rénovation de La Cordelle en 2020, l'équipe a souhaité cette même cohérence en s'appuyant sur des artisans et entrepreneurs locaux, à l'expertise et au savoir-faire reconnus. Maçons, menuisiers, charpentiers, électriciens, peintres ou plombiers... Treize entreprises différentes sont ainsi engagées sur le chantier. Plusieurs sont agréées « monument historique » et s'attelleront, dès mars prochain, aux travaux de restauration du patrimoine classé de La Cordelle : chapelle, crypte et vestige de l'ancienne église du XVII^e siècle. Le chantier de La Cordelle a ainsi engagé et valorisé des entreprises locales, dont certaines perpétuent des savoir-faire traditionnels. La qualité du travail, mais aussi le très bon climat du chantier et des relations, touchent les frères.

ET BIEN D'AUTRES PARTENAIRES LOCAUX

Mais la démarche locale va au-delà du chantier en lui-même. Dans le cadre de la collecte de fonds mise en place pour financer les travaux, les frères et leur équipe, salarié et bénévoles, ont fait le choix d'aller à la rencontre des hommes et femmes engagés dans



Livraison d'éléments de la charpente du nouveau bâtiment de La Cordelle par les employés de l'entreprise Roy.

le Vézélien, l'Avallonnais et, plus largement, en Bourgogne. Acteurs publics (Communauté de communes, Département, Région, Inrap, Direction régionale des affaires culturelles), partenaires économiques (Schiever, Théos, fondation le Cèdre, Crédit Agricole, Banque Populaire), associations (Chemin d'Assise, les Parvis de Bourgogne) : ils sont nombreux, depuis 2023, à avoir découvert, parfois pour la première fois, l'existence de La Cordelle et de son chantier de rénovation. D'autres partagent leur émotion de revenir sur un lieu qui a compté dans leur enfance.



Visite de la fondation « Agir » du Crédit Agricole Champagne-Bourgogne, le 27 novembre 2025, pour la remise d'un chèque de soutien aux travaux.

« Ces travaux dépassent la seule rénovation du bâti. »

Rencontre du comité de direction de l'entreprise Schiever, principale entreprise d'Avallon, le 23 juin 2025, avec les trois frères de La Cordelle et Thibaud.

CRÉER DU LIEN

Cette démarche offre un témoignage de la paix, de la fraternité et de la contemplation vécues au quotidien à La Cordelle. Au-delà des partenariats mis en place, certains acteurs ont souhaité rencontrer l'équipe – frères comme bénévoles – donnant lieu à de joyeux moments de partage. Croyantes ou non, ces personnes sont touchées de découvrir un lieu de leur patrimoine régional, toujours vivant grâce à la présence des frères et du chantier de revitalisation en cours.

Un lieu qui, 800 ans plus tard, continue de rayonner l'esprit de Paix et de Bien de François d'Assise.

Thibaud LÉPISIER



DU 6 AU 11 OCTOBRE 2025

- Chantier bénévole de démolition des intérieurs - cellules du bas.
- Octobre 2025 : percement des baies et modifications des cloisons - cellules du bas (entreprise Gillet).



NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025

Pose de la charpente - nouveau bâtiment (entreprise Roy).



JANVIER 2026

Pose de la toiture en tuiles bourguignonnes - nouveau bâtiment (entreprise Roy).



FÉVRIER 2026

Aménagements intérieurs et pose charpente sur l'extension - cellules du bas.



MARS 2026

Début des travaux de restauration du patrimoine.



L'artiste Yolanda López a réalisé trois portraits : le sien, celui de sa mère et celui de sa grand-mère, en reprenant l'iconographie de la Vierge de Guadalupe pour rendre hommage aux classes ouvrières mexicaines (1978).

© YOLANDA LÓPEZ



MARIE, autrement proche

« Mais pourquoi vous n'écririez pas sur la Vierge Marie ? » Telle a été l'interpellation de Fr. Serge Delsaut, gardien de Nantes, lors d'un de nos passages en fraternité à la fin de l'année 2025.

Et comme il sait être persuasif, il est revenu vers nous, à peine quelques heures plus tard, avec tout un faisceau d'arguments. Qu'il en soit remercié !

Et que celles et ceux qui auraient envie de voir traiter tel ou tel sujet avec un regard franciscain n'hésitent pas à nous écrire : communication@franciscains.fr.

Nous ne garantissons pas de pouvoir « tout » faire, mais nous essaierons, dans le respect du nombre de pages de la revue.

Ce dossier entend vous présenter Marie sous un nouveau jour : une Marie autrement proche. Nous vous invitons à passer du symbole qu'elle peut parfois représenter, hissée sur son piédestal de statue, à une présence qui habite nos quotidiens.

« *La première en chemin* », nous dit une chanson que nombre d'entre vous ont déjà fredonnée. Quels chemins Marie nous fait-elle emprunter ? À quoi nous invite-t-elle ? Assurément à la prier, mais bien davantage à nous mettre en mouvement vers le Christ, à accueillir la Parole de Dieu, à apprendre de sa confiance, et à nous engager auprès des plus fragiles.

De Lourdes, au Mexique en passant par la Portioncule à Assise, osons faire un pas de côté pour la (re)découvrir autrement proche, elle qui est notre mère et notre sœur en humanité.

Émilie REY et Henri de MAUDUIT

Simplement « NÉ D'UNE FEMME »

Fr. Didier Van Hecke, bibliste passionné, invite à redécouvrir les femmes de la Bible dans son nouveau parcours de formation, lancé en septembre au couvent de Paris.

Parmi elles, Marie se révèle comme une figure incontournable. Il nous invite à suivre ses pas dans les Évangiles pour en saisir toute la richesse.

Dans la tradition catholique, Marie apparaît comme une figure monumentale, presque écrasée sous les innombrables titres que les siècles lui ont attribués. La liturgie lui consacre ainsi de nombreuses fêtes et son iconographie, foisonnante et multiforme, épouse les cultures. Pourtant, ce déploiement contraste fortement avec la sobriété du Nouveau Testament. Seuls les Évangiles parlent vraiment d'elle; les Actes et Paul ne la mentionnent chacun qu'une fois. Pour Paul, Jésus est simplement « né d'une femme » (Ga 4,4), manière d'affirmer son humanité. Autrement dit, la première réflexion théologique chrétienne ne lui donne aucune place centrale. Alors partons à la rencontre de Marie dans les Évangiles et découvrons ce qu'elle peut nous enseigner.

FEMME DES PÉRIPHERIES

Les Évangiles présentent Marie comme une jeune fille d'un village obscur de Galilée: Nazareth, une dizaine de maisons à peine, sans rôle religieux ni politique. « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth » (Luc 1,26). Un lieu tellement insignifiant que Nathanaël s'exclame: « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon? » (Jean 1,46).

À quelques kilomètres pourtant, la ville de Sépphoris resplendissait comme un centre urbain majeur, riche et influent, avec ses maisons magnifiques, ses mosaïques raffinées et son théâtre. Mais c'est bien à une jeune fille de Nazareth, à une jeune fille des périphéries et non à une jeune fille de Sépphoris, que l'ange Gabriel fut envoyé.

FEMME DE CHOIX

Le récit de l'Annonciation ne montre pas une jeune fille passive, mais une femme qui interroge, questionne, cherche à comprendre avant de répondre. « Elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation... Marie dit à



© THE CHOSEN

La série *The Chosen* donne chair à la parole biblique. Dieu est entré dans notre histoire par une femme, ici l'actrice péruvienne Vanessa Benavente incarne Marie à l'écran.

l'ange: "Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme?" » (Luc 1,29-34). Son trouble, ses questions, puis son consentement éclairé, manifestent une liberté réelle. Son « oui » n'est pas un oui de soumission, mais un choix réfléchi. Cette attitude brise l'image d'une Marie docile et silencieuse: elle se positionne, elle décide. Marie est une croyante active, femme de parole, de discernement et d'action.

« Marie n'est pas un modèle de perfection inaccessible. »



« Elle devient porte-voix d'une espérance qui dépasse son histoire personnelle. »

RÉSISTANCE ET COURAGE

Accepter une grossesse hors mariage dans le contexte du I^{er} siècle était un acte risqué, tant socialement que légalement et religieusement. « Avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint » (Mt 2,18). Le texte de Matthieu suggère même que Joseph envisage une répudiation discrète pour éviter le scandale. Marie assume alors une situation extrêmement fragile. Ce geste de confiance et de courage fait d'elle non un simple symbole de pureté, mais une figure de résistance qui avance malgré la peur et l'incertitude. Le *Magnificat* est un chant qui renverse les évidences: « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Luc 1,52-53). Marie s'inscrit dans la grande tradition prophétique qui, d'Amos à Isaïe, n'a cessé de dénoncer toutes les injustices sociales. Dans ce *Magnificat*, Marie y parle en « je », mais elle parle aussi « pour les femmes », pour toutes celles qui subissent le mépris et

l'exclusion. Elle devient porte-voix d'une espérance qui dépasse son histoire personnelle, voix d'un monde plus juste promis par Dieu.

DES CHEMINS POUR AUJOURD'HUI

Marie de Nazareth n'est pas d'abord un modèle de perfection inaccessible, mais un chemin possible pour quiconque désire une vie plus libre, plus pleine, plus habitée. Femme de silence et de parole, de contemplation et de décision, elle ouvre des pistes pour les générations d'aujourd'hui: accueillir l'inattendu de Dieu, croire en la fécondité de la fragilité, choisir la confiance plutôt que la peur, avancer avec les autres sans renoncer à sa propre voix. Marie de Nazareth n'est pas seulement une figure du passé. Elle demeure une compagne pour le présent, une invitation à croire que la douceur peut être force, que l'écoute peut transformer le monde, et que la fragilité peut porter une espérance plus grande que soi.

Fr. Didier VAN HECKE, OFM

Fr. Didier anime un parcours biblique intitulé: « Femmes des premières communautés chrétiennes à aujourd'hui ».

ENFANTER DIEU DANS NOS VIES: saint François à l'école de Marie

Sans Marie, Dieu et l'humanité ne se rejoignent plus en Jésus Christ.

François d'Assise a vu en la Vierge Marie, sainte patronne de l'Ordre franciscain, le lieu vivant de l'Incarnation et le secret de toute fécondité spirituelle.

Fr. Michel Hubaut nous conduit au cœur de cette intuition bouleversante.



François d'Assise débordait de reconnaissance pour cette femme de qui Dieu « a reçu vraiment dans son sein, la chair de notre fragile humanité »⁽¹⁾. Il « aimait d'un amour indicible la mère du Christ-Jésus, car c'est elle qui nous a donné pour frère le Seigneur de toute majesté. Il inventait pour elle des

louanges, faisait monter vers elle ses prières et lui consacrait l'élan de son cœur », nous raconte son biographe Thomas de Celano. *La Salutation à la Vierge Marie* en est un exemple. Elle fait partie des prières et louanges du saint et a été conservée dans des manuscrits franciscains anciens, ce qui confirme son usage précoce dans l'Ordre. Notons enfin qu'il ne s'agit pas d'une prière de demande, mais d'une prière purement gratuite. François ne demande rien à Marie dans cette Salutation, mais loue l'œuvre de Dieu en elle et s'efface complètement. Cette Salutation nous révèle la spiritualité contemplative de François sur la fin de sa vie.

MODÈLE DE L'ÉGLISE

La première partie met Marie en relation avec La Trinité. François unit toujours Marie à Jésus, il ne la prie jamais séparément. Cela protège d'une dévotion mariale excessive ou abstraite.

Dans la deuxième partie, François énumère six attributs centrés sur sa fonction maternelle: elle est le palais, le tabernacle, la maison, le vêtement de Dieu, la servante et enfin, la mère. La troisième partie passe de Marie aux saintes vertus qui, par l'action de l'Esprit Saint, transforment le cœur des fidèles que nous sommes.

Elle est la « Vierge faite Église ». Cette expression, rare et audacieuse au XIII^e siècle, manifeste une étonnante intuition spirituelle. Elle est la clé qui donne

Salutation à la Vierge Marie

« Salut, Marie, Dame sainte, Reine, Sainte mère de Dieu, vous êtes la Vierge devenue Église; choisie par le très saint Père du ciel, consacrée par lui comme un temple avec son Fils bien-aimé et l'Esprit Paraclet; vous en qui fut et demeure toute plénitude de grâce et Celui qui est tout bien.
Salut, Palais de Dieu!
Salut, Tabernacle de Dieu!
Salut, Maison de Dieu!
Salut, Vêtement de Dieu!
Salut, Servante de Dieu!
Salut, Mère de Dieu!
Et salut à vous toutes, saintes Vertus, qui, par la grâce et l'illumination de l'Esprit Saint, êtes versées dans le cœur des fidèles, vous qui, d'infidèles que nous sommes, nous rendez fidèles à Dieu!
Amen. »

Saint François d'Assise

sens à cette Salutation. Marie n'est pas seulement une mère, elle est le modèle de l'Église et de tous les fidèles. C'est en contemplant Marie que l'Église découvre qu'elle devrait être aussi une « mère » qui, par la prédication, le baptême et les sacrements, enfante de nouveaux « enfants de Dieu ». François invite ses frères à devenir spirituellement « mères du Christ »: « *Nous sommes [...] mères quand nous*

⁽¹⁾ Lettre à tous les fidèles, 4

⁽²⁾ Lettre à tous les fidèles, 53

« Nous sommes mères du Christ quand nous le portons dans notre cœur. »

le portons dans notre cœur et dans notre corps par l'amour, et par une conscience pure et sincère, et que nous l'enfantons par nos bonnes actions qui doivent être pour les autres une lumière et un exemple. »⁽²⁾

MODÈLE DE FÉCONDITÉ POUR TOUT CHRÉTIEN

Selon lui, toute vie chrétienne, ouverte à la grâce et à l'illumination de l'Esprit, source de toutes les vertus évangéliques, devrait être une « théophanie » – c'est-à-dire une manifestation – de Dieu, porteuse de vie. « *François, les mains levées vers le ciel, priait pour ses frères. Il veillait avec un amour attentif sur le petit troupeau qu'il entraînait derrière lui. Dans ce travail d'enfantement, son esprit ressentait pour eux plus de souffrances que jadis les entrailles de leur mère* », narre encore Celano dans sa biographie.

En contemplant la maternité de Marie, François a saisi la mystérieuse et secrète fécondité de la paternité et de la maternité spirituelles chez tout chrétien qui incarne les vertus évangéliques. Même son célibat n'est pas stérile. La multitude des frères et des sœurs qu'il a engendrés depuis huit siècles manifeste que la fécondité d'une vie dépasse la simple procréation charnelle. François contemple en Marie la créature « vierge » de tout retour sur elle-même. Son intimité unique avec le Fils bien-aimé du Père fait d'elle une médiatrice privilégiée, une source de grâce. « *Vous en qui fut et demeure toute plénitude de grâce.* »

Fr. Michel HUBAUT, OFM

Ce n'est pas un hasard si saint François a vécu le début de son aventure spirituelle dans l'ombre maternelle de Marie, au lieu-dit la « Portioncule », appelée Notre-Dame-des-Angeles, à Assise. C'est là que l'Ordre franciscain est né et que François se fait conduire aussi à la fin de sa vie.



ÊTRE VIERGE POUR DIEU : notre vocation révélée par Marie

Pour Maurice Zundel ⁽¹⁾, la virginité de Marie ne se réduit pas à un fait biologique : elle est avant tout une « *virginité du cœur* ». Fr. José Kohler, fin connaisseur de sa pensée, nous propose une lecture de l'Annonciation qui renouvelle notre regard sur Dieu et sur l'homme.

Maurice Zundel parle finalement peu de Marie, par pudeur sans doute, mais il nous en parle dans un langage qui réveille en nous le mystère que nous sommes et c'est en cela que c'est intéressant ! Dans son adolescence, ce dernier fait l'expérience intime de Marie comme *Virgo virginans*, que l'on peut traduire par « la Vierge qui rend vierge ». À quoi cela nous invite-t-il ?

ACCUEILLIR UN PROJET D'AMOUR

Lorsque saint Luc met en forme son Évangile, nous sommes aux environs des années quatre-vingt, c'est à la lumière de la foi au Christ qui a vécu, qui est mort et ressuscité pour nous qu'il rédige ce texte. Alors, en historien de son époque, il commence par le début qui, de fait, n'est compréhensible que par la fin. Cette fin, nous la connaissons : c'est Dieu qui s'offre sur une croix, un Dieu qui s'est vidé de toute puissance, c'est l'amour vécu jusqu'au bout. Car le désir éternel de Dieu – qui n'est qu'amour comme le dira plus tard saint Jean (1 Jean 4,8) dans une merveilleuse simplicité – c'est que l'humanité puisse partager sa vie, de la création à la croix. Pour réaliser son projet d'amour, Dieu fait appel à une jeune fille d'Israël qui est déjà tout habitée par cette longue attente et espérance de rencontrer son créateur. En d'autres mots, Marie a de l'espace à l'intérieur d'elle-même ; elle n'est pas

encombrée par un ego surdimensionné ! Elle sait que sa vie lui vient d'un autre. « *Réjouis-toi Marie comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* », la salue l'ange Gabriel. Et comment ne pas nous réjouir devant cet amour, cette grâce de Dieu qui n'enlève rien à l'humanité de Marie – et donc à la nôtre – puisque notre vocation première est de l'accueillir en plénitude.

VIERGE DE TOUTE CONTRAINTE INTÉRIEURE

Mais pour l'instant, Marie est touchée au cœur, bouleversée par ces paroles, à la fois séduite et craintive.

« *Sois sans crainte Marie, tu vas concevoir et enfanter un fils, tu lui donneras le nom de Jésus* (Dieu sauve). *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très Haut.* » Marie est appelée à passer de l'interrogation (bien légitime) à la confiance. À basculer du côté de la foi qui l'ouvre au projet de Dieu encore incompréhensible. Marie doit renoncer à ses propres projets – Zundel aime parler de « désappropriation » – et elle comprend qu'elle ne maîtrise plus rien à la situation ! Alors, elle part, dans un grand élan de courage et de liberté, « *sans savoir où elle allait* » comme Abraham, le Père des croyants, qui

quitta son pays pour répondre à l'appel de Dieu... Dieu ne s'impose jamais. « *Mais comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais point d'homme ?* » Alors l'ange lui répondit : « *L'Esprit viendra sur toi et te couvrira de son ombre, c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.* » Au moment crucial, il y a toujours l'Esprit (qui est la présence aimante et agissante de Dieu). Souvenez-vous : au commencement, l'Esprit planait sur les eaux... Ou encore au moment de la sortie d'Égypte, la nuée, de jour comme de nuit, précédait la marche du peuple d'Israël.

UN « OUI » DE LIBERTÉ

« *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* ». Le « oui » de Marie est fondamental car il est la réponse au « oui » de Dieu. Dieu qui n'est qu'amour et ne peut donc rien nous imposer de l'extérieur.

Le « oui » de Marie est le prologue de notre « oui ». Car, bonne nouvelle, Marie est bien de notre humanité, ce n'est pas une extraterrestre ou une exception miraculeuse ! Elle veut et elle va accueillir le désir de Dieu qui est de partager notre humanité. Marie est vierge car elle laisse pleinement Dieu être Dieu en elle. Et c'est dans cette foi qu'elle va vivre sa vocation de mère de Jésus, Fils de Dieu, cette foi que va louer de manière prophétique sa cousine Élisabeth qui va enfanter dans sa vieillesse, « *Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* ». Avec Marie, nous sommes invités à dépasser notre regard hyper logique et rationaliste pour accueillir le mystère de Dieu et de notre humanité. Nous sommes invités à dire « oui » à ce Dieu d'amour qui veut naître en chacun d'entre nous, qui veut prendre

chair dans nos vies. Pour Zundel, la sainteté n'est pas ce que nous faisons (respecter des règles, accumuler des « bonnes actions », etc.), mais ce que nous devenons en nous laissant habiter par Dieu. Et « *la très Sainte Vierge est un sacrement de la tendresse de Dieu pour nous* », écrit Marc Donzé⁽²⁾. Elle nous révèle la manière d'être de Dieu, un Dieu que l'on a pourtant si souvent affublé des caricatures de l'autorité et du pouvoir, mais qui agit envers l'homme avec une tendresse maternelle et paternelle, proche, intime, qui ne contraint jamais.

Fr. José KOHLER, OFM

⁽²⁾ Prier 15 jours avec Maurice Zundel par Marc Donzé, le grand spécialiste de Zundel. Le dernier chapitre : *Marie sacrement de la tendresse de Dieu*. Éditions Nouvelle Cité, mai 2016, 128 p. 12,90 €.

« Le "oui" de Marie
est le prologue de notre "oui". »



En février 2024, Fr. José animait une retraite sur « Zundel, saint François et la Création » destinée aux jeunes professionnels.

⁽¹⁾ Théologien catholique suisse (1897-1975)

La virginité n'est pas absence,
mais capacité d'accueil.
Cette terre en jachère n'est pas vide,
mais prête à recevoir la semence.

Claire Sonzogni : à Lourdes, SERVIR RAPPROCHE

Elle dit, en souriant, être passée « de lavandière à présidente ». Pour Claire Sonzogni, Lourdes est un lieu où l'esprit franciscain prend corps dans l'engagement auprès des personnes malades et handicapées.



Fr. Frédéric-Marie, notre provincial, a rencontré Claire au moment de son élection en tant que présidente de l'Hospitalité franciscaine Notre-Dame de Lourdes en novembre 2025.

C'est l'un des quelques pèlerinages nationaux de Lourdes qui pourrait passer inaperçu à côté de celui du Rosaire – porté par les Dominicains – ou celui des Assomptionnistes chaque 15 août. Le pèlerinage franciscain de l'Ascension existe pourtant depuis plus de 75 ans ! En novembre 2025, Claire Sonzogni, 55 ans, a été élue présidente de l'Hospitalité franciscaine Notre-Dame de Lourdes. Organisation de laïcs au service des pèlerins malades, l'Hospitalité est historiquement liée au pèlerinage franciscain auquel participe, chaque année, une quinzaine de frères de la Province. « On accompagne environ 60 personnes malades et nous sommes 200 bénévoles appelés "brancardiers" et "hospitalières". Mais il y a aussi des pèlerins qui viennent découvrir le sanctuaire avec un regard franciscain et on se retrouve vite à 350 », expose d'emblée Claire. « Mais, chaque année, nos bénévoles prennent une année de plus et la relève a du mal à venir même si quelques jeunes répondent présents », se réjouit celle qui n'entend pas baisser les bras. « Le binôme malade-brancardier est l'un des symboles les plus emblématiques du sanctuaire » et bien au-delà des aspects logistiques, s'il venait à s'éteindre, c'est Lourdes qui perdrait son âme et sa vocation première : accueillir et servir les plus fragiles.

L'ART DE TISSER DU LIEN

Survoler la vie professionnelle de Claire, c'est prendre conscience qu'elle a toujours vécu un flambeau à la main. Ingénieure agronome de formation, après quelques années pourtant épanouissantes dans l'industrie agro-alimentaire, elle fait le choix des petits agriculteurs « trop souvent laissés sur le carreau. Le jour où j'ai dit stop, je suis partie dans un lycée agricole m'occuper de jeunes en apprentissage. » Ce souci de former et de faire grandir ne la quittera plus et elle continue aujourd'hui d'accompagner différentes



Lourdes perdrait son âme si elle arrêtait d'accueillir les plus fragiles.

« Tu pars donner de ton temps, mais c'est toi qui reçois beaucoup. »

structures et individus dans leur développement. Ce qui la fait aussi vibrer c'est « son autre temps plein », ces dix-huit années en tant qu'élue locale, conseillère communautaire ou encore vice-présidente du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. « Ce qui me passionne, c'est de faire converger des idées afin que des personnes s'engagent ensemble à préserver ce que nous avons en commun. » Claire est une femme de liens et de persévérance.

ESPRIT FRANCISCAIN

La première fois qu'elle est allée à Lourdes, il a cependant fallu insister, surtout quand on est encore en activité. C'est grâce à une amie, « Madame docteur » alias Elisabeth Vannelle, qu'elle se fait embarquer un désir de générosité au cœur. « Elle me connaissait bien, j'y suis allée une fois et j'y suis retournée tous les ans ! », s'exclame celle qui a redécouvert la foi catholique sur le tard et aime prier Marie sur sa moto.

Si elle a aujourd'hui sept pèlerinages à son actif, Claire a débuté dans les sous-sols de l'accueil Saint-Frai. « Je ne me sentais pas de laver des malades, comme beaucoup de gens qui hésitent à venir d'ailleurs, et j'ai découvert qu'il y avait une multitude de missions selon les besoins et les capacités de chacun. » Elle se propose à la lingerie. « J'ai appris à connaître tous les malades par leur prénom car j'allais les voir dans leur chambre pour prendre discrètement leurs habits – après un "petit accident" – et les leur rapporter propres quelques heures plus tard. Cela a été ma manière de m'investir et, à mes yeux, c'est purement franciscain. »

Il y a deux ans, elle a également assumé la mission de secrétaire du pèlerinage, courant derrière trombones, taie d'oreiller, goûter et papier W.-C ! Et elle énumère les nombreuses autres missions en attente de bonnes volontés : « Aider aux

repas ou à monter dans les voiturettes, préparer la liturgie ou tout simplement pousser la chansonnette ! » Claire, et tant d'autres brancardiers avec elle, le clame haut et fort : « À Lourdes, tu crois que tu pars donner de ton temps, mais en fait, c'est toi qui reçois beaucoup. » En quelques jours à peine, ce sont des liens forts qui se tissent et une source d'énergie pour toute une année.

SOLIDARITÉ AVEC LES PLUS FRAGILES

Alors là où certains pourraient regarder notre Église en se disant « que tout fout le camp », Claire invite à l'espérance et à « un engagement concret de quelques jours dont on peut voir les fruits immédiatement. » Et elle compte bien en témoigner. C'est d'ailleurs ce qui l'habite en ce début de mandat, épaulée par Philippe Ducaté, président sortant qui a accepté de rester en tant que secrétaire. « Crois-moi, tu ne vois pas cela partout. Quand on a été président, on s'en va avec les honneurs. Mais à l'Hospitalité, je sens cette responsabilité et fidélité de présence envers les plus fragiles. »

Avec les autres membres du directoire de l'Hospitalité, Claire compte bien tout entreprendre pour préserver l'existence du pèlerinage franciscain. Ce qui est en jeu ce n'est pas seulement la visibilité de ce dernier, mais ce qu'il permet de vivre. « J'aurais pu partir à Lourdes avec un diocèse, mais je viens du scoutisme », me dit-elle en m'adressant un salut scout. « Ce signe c'est le pouce qui défend le petit doigt. Les Franciscains me rappellent cette solidarité avec les plus fragiles et c'est exactement ce que l'on vit à Lourdes », conclut-elle en invitant tout un chacun à oser cette aventure évangélique.

Le pèlerinage franciscain de l'Ascension est de ceux qui ne font pas de bruit, mais qui transforment en profondeur. À bon entendre !

Émilie REY



Partez en pèlerinage avec les franciscains à Lourdes à l'Ascension, du 11 au 15 mai 2026 ! Plus d'informations sur www.pelerinages-franciscains.com

Regard extérieur :

La GUADALUPE, la force d'une MÈRE POUR TOUT UN PEUPLE

Mexicaine de 46 ans, Marcela Villalobos Cid a grandi sous le regard familial de Nuestra Señora de Guadalupe. Pour *En frères*, elle décrypte la puissance symbolique que la figure de Marie continue d'incarner au cœur de la société mexicaine.

Marcela nous accueille à la Conférence des évêques de France (CEF) où elle coordonne le réseau diocésain de la pastorale des migrants. Son parcours universitaire respire la solidité et la cohérence. Du Mexique à la France en passant par le Canada, elle n'a cessé de se former sur les questions de défense des droits humains, de justice sociale et de pastorale des migrants. Elle a pu confronter ce savoir à la réalité du terrain, comme permanente de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) et en pastorale sociale pour le diocèse de Montréal, au Secours catholique dans le diocèse de la Seine-Saint-Denis, ou encore à JRS France (Jesuit Refugee Service).

LA VIERGE DES PLUS PETITS

Au Mexique, la figure de Marie s'est incarnée dans la société à travers les apparitions de Notre-Dame de Guadalupe. Marcela tient à les replacer dans leur contexte historique. Nous sommes en 1531, dix ans après la conquête espagnole qui a désorganisé les sociétés indigènes, ravagées par les épidémies et le travail forcé. « Dans cette société coloniale dominée par les Espagnols, les indigènes occupent la position la plus vulnérable. » C'est alors que la Vierge Marie apparaît « à quelqu'un qui ne comptait pas, à un exclu », c'est-à-dire un indigène chichimeca prénommé Juan Diego Cuauhtlatotzin⁽¹⁾. Phénomène encore plus intéressant, la Vierge est métisse et elle s'exprime dans la langue maternelle de son interlocuteur. Elle lui demande d'aller trouver des responsables religieux pour que soit construite une église. Elle se présente comme une

mère et promet sa protection. Une invitation qui désarçonna à plusieurs reprises Juan Diego. « Dans ses apparitions, Marie cherche toujours les plus petits. Quand elle apparaît à Bernadette, à Lourdes, celle-ci dira que la Dame la regardait "comme une personne qui parle à une autre personne". La Vierge la reconnaît dans sa dignité humaine, il en va de même avec Juan Diego. »

PORTEUSE D'ESPÉRANCE

Au Mexique, la Guadalupe se donne à voir sur la colline aride de Tepeyac, en périphérie de Mexico. « Dans la cosmologie indigène, ce lieu est un point de contact entre le monde humain et les forces divines⁽²⁾. La Vierge reconnaît donc un territoire et par là même, les gens qui y habitent, leur culture et leur sagesse. Elle devient un symbole de médiation. » La figure de Marie est en effet rapidement perçue comme une continuité des anciennes figures protectrices, et non comme une rupture. Grâce à l'image qu'elle laissera sur une tilma, un vêtement traditionnel, les conversions au christianisme seront massives. Rien d'étonnant alors à ce que douze millions de pèlerins aient franchi, en 2025, les portes du sanctuaire mexicain en chantant *Las Mañanitas*⁽³⁾. Marcela se garde bien de juger cette piété populaire et veut voir, au-delà, un symbole d'unité nationale. « La Guadalupe parle à tout un pays, elle touche toutes les classes sociales, du plus pauvre au plus aisé. Les gens lui confient leurs souffrances, mais surtout leurs espérances. » Et ce, parce que la Guadalupe est apparue enceinte⁽⁴⁾. « Elle porte en elle la vie et donc l'espérance d'un avenir meilleur dans un contexte marqué par la violence, comme aujourd'hui », déplore Marcela.

⁽¹⁾ Canonisé, en 2002, par saint Jean Paul II.

⁽²⁾ Dans la cosmologie indienne, les collines et montagnes sont perçues comme des axes cosmiques ou « nœuds énergétiques » reliant le ciel et la terre.

« Une femme enracinée dans l'histoire réelle des peuples opprimés. »

MÈRE DES MÈRES

De l'indépendance aux mouvements sociaux contemporains, la puissance symbolique de la Guadalupe est sans cesse réactivée. Marcela évoque l'un des fléaux de la société mexicaine : la disparition⁽⁵⁾ forcée de dizaines de milliers de personnes à cause de la violence des cartels et de la corruption. Les *Madres Buscadoras* – littéralement « Mères chercheuses » – recherchent, pelles en main dans des fosses communes, les traces de leurs proches. « C'est la Guadalupe qui les accompagne au quotidien et on n'est pas dans une simple récupération politique ou dans la vénération de quelqu'un qui se trouverait dans le ciel. Ces mamans puisent leur force dans le message de l'Évangile. La Guadalupe leur apporte du sens, elle leur redit que la mort n'aura pas le dernier mot et ça, c'est très concret. » Sur son téléphone, elle me montre des images qui inondent les réseaux sociaux pour tenter de mobiliser les consciences.

FOI ET JUSTICE

Marcela a redécouvert toute la force de la Guadalupe au gré de ses lectures, notamment celles des théologiens Clodomiro Siller et Eleazar López Hernández et celles des théologiennes écoféministes Marilú Rojas Salazar, et Ivone Gebara. « Prenez les paroles du Magnificat : "Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles." Marie vient nous redire que Dieu agit dans l'histoire des hommes et des femmes. Elle vient proclamer un renversement. De ce fait, Nuestra Señora de Guadalupe n'est pas

⁽³⁾ Chanson traditionnelle mexicaine pour les anniversaires, vrai rituel d'affection et de reconnaissance.

⁽⁴⁾ La ceinture noire nouée au-dessus du ventre, selon le code nahua, indique une femme enceinte.

⁽⁵⁾ Enlèvements ou détentions arbitraires non documentées.



seulement une figure du passé ou une dévotion populaire. Elle est une mémoire vivante. La relire aujourd'hui, notamment à partir de la théologie féministe et de la théologie de la libération, permet de la redécouvrir comme une femme enracinée dans l'histoire réelle des peuples opprimés, porteuse de dignité, de résistance et d'espérance. Elle peut aider à comprendre que la foi chrétienne n'est pas étrangère aux combats pour la justice, la dignité et la reconnaissance des peuples. La Vierge de Guadalupe montre que la spiritualité peut être un lieu de résistance et de fraternité, un langage commun pour celles et ceux qui cherchent à tenir debout malgré l'injustice. » Une preuve de plus que la foi n'endort pas les consciences, elle les réveille !

Émilie REY

Les *Madres Buscadoras*, littéralement « Mères chercheuses », tentent de retrouver leurs êtres chers disparus et invoquent la Guadalupe.

La Pastorale des migrants de la CEF vous invite à un temps de formation, de réflexion et de rencontre autour du thème « Il l'a vu, s'est approché de lui et s'est occupé de lui » : de qui suis-je le prochain ? Marcher avec les migrants... Rendez-vous mardi 17 mars à Paris (58 av. de Breteuil, 75007). En savoir + sur www.journeedetudepastoraledesmigrants2026-cef.venio.fr



« Chez les frères, *on sent que la porte est ouverte* »

Jeanne, 29 ans, est doctorante en sociologie à Strasbourg.
En septembre 2025, elle a lancé, avec un ami, une cordée^(*) franciscaine composée aujourd'hui d'une douzaine de jeunes qui se réunissent régulièrement au couvent de la capitale alsacienne.
À travers son témoignage, on y trouve l'écho d'une jeunesse en quête de cohérence.

C'est à l'occasion d'un pèlerinage sur la Route d'Assise que mes parents ont décidé de se marier et c'est un franciscain qui a ensuite célébré le mariage ! Cela a posé des bases franciscaines importantes dans notre famille. Pendant mon adolescence, je me souviens avoir été envoyée en « semaine des familles » au sanctuaire des grottes de Saint-Antoine, à Brive. J'ai tellement aimé que j'y ai ramené toute ma famille l'année suivante !

L'EXPÉRIENCE « BONAVENTURIENNE »

En juillet 2024, la retraite fondamentale franciscaine, « Jusqu'en Dieu » avec saint Bonaventure, a été un tournant important pour moi. Ce temps m'a donné une meilleure assise théologique et philosophique et j'ai pu comprendre pourquoi la spiritualité franciscaine me parle particulièrement. Je pense, par exemple, à ce que nous a dit Brigitte Gobbé (membre de l'équipe d'animation), à la lumière du texte de saint Bonaventure : « *Dieu est un être de relation et il a créé l'homme dans un acte de don purement gratuit.* » À l'époque, je me formais un peu aux écrits de saint Thomas d'Aquin avec les Dominicains et je sentais bien que je ne me retrouvais pas complètement dans cette vision rationnelle de la foi. Le fait que Brigitte mette des mots très sérieux et très clairs sur ce mystère d'amour infini qui est à l'origine de tout, en nous expliquant que l'homme existe parce que Dieu l'aime et que la foi est avant toute chose une histoire de relation, tout cela a beaucoup éclairé la manière dont je cherche à vivre en tant que chrétienne. Pour moi, la foi se vit dans la relation à Dieu et à l'autre, et c'est par saint Bonaventure (et Brigitte !) que je l'ai compris.

À travers la présence de Brigitte, j'ai aussi trouvé très inspirant d'avoir une figure féminine respec-

tée dans le monde franciscain et reconnue en théologie. L'Ordre franciscain s'est construit dès l'origine dans l'altérité : on ne peut pas raconter la vie de François sans parler de Claire. En tant que femme, je suis touchée par cette sensibilité qui demeure encore aujourd'hui chez les frères. D'ailleurs, il n'y a que les franciscains qui m'ont laissé co-écrire et lire un commentaire d'Évangile à la messe !

DANS LES COULISSES D'UNE COMMUNAUTÉ

Pour mon travail de thèse, j'analyse la construction de l'identité chez les humoristes de stand-up. L'an dernier, je devais me rendre régulièrement à Paris pour mes recherches. Un jour, en juin 2024, je suis allée au couvent franciscain dans le 14^e arrondissement pour participer aux vêpres. À la sortie, j'ai fait la connaissance de frère François qui m'a proposé, après quelques autres rencontres : « *Si tu as besoin de venir à Paris, on peut t'héberger quelques jours au couvent, comme tu connais déjà quelques frères.* »

À l'automne, j'ai donc débarqué chez les frères pour une semaine. Puis quatre ou cinq fois ensuite, toujours pour mon travail de thèse. Au début, j'étais un peu intimidée et je craignais de m'imposer, mais les frères ont été dans une attitude d'ouverture et s'intéressaient à ce que je faisais. Très vite, le couvent est devenu comme une seconde maison pour moi. Je leur en suis très reconnaissante !

Cette expérience m'a permis de découvrir une communauté religieuse de l'intérieur. Étant donné que je travaille sur l'humour, j'ai aimé

^(*) Nom donné aux petites communautés formées par la jeunesse franciscaine dans le monde entier en référence à la corde des frères. En savoir plus sur : www.jeunes.franciscains.fr

voir à quel point le rire est omniprésent dans le quotidien des frères. Dans le quotidien, je les ai vus se chambrer, blaguer sur le PSG ou sur le caractère des uns et des autres ! Cela m'a fait du bien de voir qu'ils sont très humains et de casser l'image un peu sacrée et inaccessible qu'on peut avoir du clergé. Je pense que c'est d'autant plus important de le souligner à une époque où l'on a des raisons légitimes de douter de l'Église catholique. Les franciscains m'ont un peu réconciliée avec l'institution parce qu'ils allient ouverture et cohérence tant dans leur quotidien que dans leurs apostolats.

« Il y a quelque chose de l'authenticité de saint François que les jeunes recherchent. »

CRÉATION D'UNE CORDÉE À STRASBOURG

En voyant à Paris la dynamique qu'il y avait chez les frères franciscains auprès des jeunes, je me suis rendu compte que ça avait du sens d'essayer de vivre cela ailleurs. Le festival Brother Sun, pour lequel j'étais bénévole, a aussi donné une forte impulsion et a permis de donner de la visibilité aux frères. Avec un autre jeune du festival, on est allé rencontrer les frères de Strasbourg qui nous ont très bien accueillis et étaient très ouverts à la possibilité de créer une cordée franciscaine^(*). J'ai beaucoup apprécié y trouver cette liberté de mouvement et d'espace. Chez les frères, on sent que la porte est ouverte et qu'ils sont heureux de participer avec nous. Nous étions une dizaine à nous rassembler au couvent pour notre première réunion de cordée en novembre 2025. Un frère s'est étonné à la fin : « *Mais comment vous avez fait ?* » On lui a répondu tout simplement : « *On a parlé de saint François*



autour de nous, on a ouvert la porte et les gens sont rentrés ! » Je pense qu'il y a quelque chose de l'authenticité de saint François que les jeunes recherchent, un désir de retrouver un message qui leur parle de l'attention à l'autre et à la Création, dans un monde où tout va très vite et où l'on est tous très occupé. Là, nous prenons le temps de faire une pause pour retourner à l'essentiel : Qu'est-ce qui m'unifie dans ma vie ? Qu'est-ce qui me donne une cohérence ?

Jeanne GAILLARD

L'an dernier, Jeanne était bénévole, « ambassadrice » locale du festival Brother Sun (août 2025) en Alsace.

Fr. Stéphane Delavelle : « La joie d'être frère, non sauveur ! »

Aujourd'hui missionnaire au Maroc et animateur de la retraite jeunes à Tazert, Fr. Stéphane est né dans le 14^e arrondissement de Paris, à quelques pas du couvent franciscain de la rue Marie-Rose, comme si la géographie semblait déjà lui indiquer la voie. Rencontre.

Propos recueillis par Émilie REY

De sa voix calme et lumineuse, Fr. Stéphane évoque une enfance heureuse, marquée très tôt par le souffle évangélique. « *Bien plus qu'une devise, « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » était ce qui animait les parents et ce qu'ils voulaient nous transmettre.* »

L'ART DE CHOISIR... DEMAIN

De Paris à Évian – où ces derniers s'installent, tous deux médecins spécialisés –, Fr. Stéphane s'engage comme enfant de chœur puis à l'aumônerie. « *Je me sentais bien à l'Église. J'y étais accueilli. Il y avait quelque chose de fort qui se vivait là. Un endroit où je pouvais m'investir, où je pouvais aider d'autres à avancer.* » En fin de lycée, il annonce à ses parents son désir de donner sa vie à Dieu. « *Dans la famille, il n'y avait ni prêtre ni religieux ! Et leur réponse a été somme toute assez logique : d'abord tu vas faire des études et puis après, si*

⁽¹⁾ Le passage par la mer Rouge symbolise la naissance du peuple d'Israël. C'est le passage de la peur et de la nuit au jour et à la confiance.

c'est toujours ton désir, tu pourras le vivre. » Commence alors un itinéraire où il se laisse plutôt faire. « *J'aimais l'histoire [...] mais on m'a conseillé de faire une prépa scientifique car j'étais bon en maths ! [...] J'avais une préférence pour la physique, on m'a dit : "Faites des maths".* » Accepté à Polytechnique et revenant à son questionnement vocationnel, l'aumônier jésuite lui renvoie la même réponse : « *Rentrez d'abord dans votre corps de l'État et puis, après, vous verrez.* » Il embrasse une carrière tournée vers l'économie et les statistiques.

L'INDE ET LA MER ROUGE

Le tournant a lieu en Inde, en juillet 1993, lors d'un chantier de développement. Sur un marché improbable du Karnataka, autour d'un thé bouillant aux épices, un autre jésuite lui lance : « *N'as-tu jamais pensé à la vie religieuse ?* » ; « *Bien sûr que j'y pense et depuis longtemps !* » À son retour, accompagné spirituellement par ce même jésuite, il perçoit que son appel est « *d'être pauvre parmi les pauvres à la suite du Christ pauvre.* » Son accompagnateur lui ouvre plusieurs pistes : « *Cela pourrait être une vocation jésuite ou franciscaine* », tout en lui conseillant de lire Charles de Foucauld.

« *Jésuite, j'ai fait une croix dessus parce que je ne voulais pas me retrouver dans une tour d'ivoire du savoir. La biographie du père de Foucauld m'a impressionné et fait un peu peur, mais le petit frère universel n'aura de cesse de me travailler par la suite. Saint François, ça m'allait bien parce que cela résonnait avec ce que je vivais.* » En effet, tout en poursuivant sa formation, Fr. Stéphane est volontaire dans une cité d'urgence du Secours catholique.

À la question « *Qu'est-ce que je fais maintenant ?* », son accompagnateur lui

répond : « *Tu es ingénieur donc tu vas prendre une feuille de papier que tu vas partager en deux. À gauche, tu mets toutes les raisons pour entrer maintenant dans la vie religieuse et, à droite, tu mets toutes les raisons pour aller travailler, puis tu vas prier sur Exode 14 et tu vois si la mer Rouge s'ouvre. Je n'ai rien compris, mais je l'ai fait... et, ce jour-là, la mer Rouge ne s'est pas ouverte.* »

ARRIVÉ AU PORT

Sur les recommandations de sa mère, il commence à travailler. Il ne le regrettera pas : « *J'ai vite été responsable d'un service d'études-diffusion composé d'une trentaine de personnes. On formait une équipe du tonnerre engagée sur des enjeux passionnants.* » Mais le rythme l'éloigne de la prière « *et j'avais l'impression que je prenais goût au pouvoir.* » Il contacte alors Fr. Henri Namur dont on lui avait laissé le numéro. À peine arrivé au couvent franciscain, ce dernier lui renvoie : « *C'est étrange, je te sens profondément en paix.* » Sa réponse jaillit : « *J'ai l'impression d'être arrivé au port.* »

Entré dans le parcours de discernement franciscain, il est d'abord déconcerté par Fr. Arnaud Corbic, responsable du premier accueil. « *Il était grandiose Arnaud. Le premier jour, il me reçoit pour m'interviewer et je découvre qu'il a une chaîne hi-fi et un ordinateur dernier cri. Mes yeux ont tilté et il m'a lancé : "Ça a changé depuis le temps de saint François !" Deux heures plus tard, j'écrivais aux frères missionnaires de la Charité de Mère Teresa pour rentrer chez eux !* »

QUELLE PAUVRETÉ ?

La réponse arrive, manuscrite et « *bourrée de fautes d'orthographe, sur du vieux papier de récupération : elle sentait le pauvre* ». Fr. Stéphane dit

aujourd'hui ne pas regretter un instant d'avoir poursuivi chez les Franciscains. « *La pauvreté vécue chez les missionnaires m'aurait bien convenu car elle est radicale, mais pas leur manière de la vivre ou de l'approcher. Pour le dire autrement, l'important à mes yeux, c'est de faire fraternité avec les pauvres et avec tout homme et femme, et plus de tenter de les sauver comme toute mon éducation de fils de médecins me l'avait enseigné.* »

Passée la surprise générale et le départ de l'Insee, les débuts chez les frères sont rudes : « *Ma seule activité, c'était d'aller une fois par semaine au Secours populaire pour servir des cafés. Et les gars de la rue ne parlaient que de femmes, de tabac et de foot. Je ne savais plus où j'étais, tout flanchait.* » Du Postulat à ses premiers vœux, Fr. Stéphane est toujours en disponibilité vis-à-vis de l'administration. « *Cette fois, je devais prendre une décision. Fr. Henri Namur, qui m'avait accueilli, m'a appelé en me disant que les frères étaient heureux de me recevoir dans l'Ordre et, en bon religieux, je suis allé prier à la chapelle l'Office des lectures pour rendre grâce. C'était Exode 14, neuf ans plus tard, et j'ai pleuré. Pour moi, c'est cela la manière du Seigneur : jamais Il ne s'impose, mais tendrement Il confirme quand notre oui, enfin, vient à la lumière.* »

BIO EXPRESS

- **8 janvier 1971 :** naissance à Paris
- **Juillet 1993 :** séjour en Inde
- **5 septembre 2002 :** entrée au Noviciat
- **18 octobre 2008 :** profession solennelle
- **14 avril 2012 :** ordination sacerdotale
- **Depuis septembre 2012 :** missionnaire au Maroc

Palestine :

« Être là et essayer d'aimer »

Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, ministre de notre Province de France-Belgique, se rendait pour Noël à Bethléem dans le cadre d'un pèlerinage de solidarité avec les communautés chrétiennes.

Il nous livre une méditation qui vient renouveler notre regard sur Noël.

J'imaginai que j'aurais beaucoup de choses à vous raconter en revenant. Passer Noël là-bas, n'était-ce pas une occasion exceptionnelle ? Je partais avec un désir simple : aller à la source et respirer un commencement. Je reviens avec beaucoup de silences.

Il y a des lieux où la parole trop rapide devient indécence et où nos justifications religieuses sonnent comme des complicités et des mensonges. Peut-être que la seule posture juste, c'est d'être là, sans expliquer, en portant la question comme une pierre et en refusant de la déposer trop vite. Être là, malgré l'absurde, malgré la haine, malgré la mort ; simplement demeurer là et là... essayer d'aimer.

PAS DE PLACE

La réalité, sur place, saisit à la gorge. La guerre est proche et pourtant tenue loin. Le mur, tel le château de Kafka domine tout, massif, banal, comme s'il avait toujours été là. Les humiliations aussi : celles qui n'ont pas besoin de crier, parce qu'elles se répètent. La peur qui serre les familles, la colère qui use les visages, ces vies broyées à bas bruit. J'étais à Hébron en 2008 pour me former à la non-violence. Dix-sept ans après, comment ne pas éprouver le sentiment d'un échec ? Les associations sont parties. Certains sont morts. Malgré tous ces efforts, le monde continue de croire que la force sans retenue règle les problèmes.

Une phrase de l'Évangile m'a frappé : « *Il n'y avait pas de place pour eux* » (Lc 2,7). Pas de place, ce n'est pas seulement une question d'hôtellerie. C'est l'expression de la logique d'un monde gouverné par la brutalité : il y a ceux qui prennent la place, et ceux à qui on la retire. Pas de place pour les Palestiniens devant le grignotage inexorable des colonies ; pas de place pour



Fr. Frédéric-Marie a souhaité vivre Noël à Bethléem, ici lors d'une célébration dans la grotte de la Nativité.

une parole qui ne soit pas aussitôt suspecte de complaisance soit envers le génocide à Gaza d'un côté, soit envers l'antisémitisme de l'autre ; pas de place pour une rencontre qui démentirait les caricatures ; pas de place pour un avenir que l'on



© FRANCESCO GUARALDI/CTS

pourrait imaginer sans ironie. À Bethléem, « pas de place » cesse d'être un détail : cela devient une manière de respirer, ou de manquer d'air.

UNE RESPIRATION ARRACHÉE

Et je dois l'avouer, j'ai eu du mal avec le ton de Noël. Les chants, les formules, les « paix sur la terre ». Tout cela peut devenir indécence si on ne se laisse pas brûler par le réel. De tous côtés, auprès du mur, c'est l'impasse. Et j'aimerais ne pas spiritualiser trop vite en écrivant que, peut-être, Noël commence exactement là : dans cette impasse où nos beaux mots ne tiennent plus.

Je me suis surpris à m'accrocher à des signes minuscules qui ne résolvent rien, mais qui empêchent Dieu de s'éteindre en nous, comme l'écrit Etty Hillesum. Les défilés d'enfants, les fanfares avant les célébrations : c'était un moment fort. Deux ans sans faire la fête... Et cette question, simple et impossible : comment faire la fête ici ? Pas de réponse théorique. J'ai seulement vu des habitants joyeux, eux qui auraient eu plus de raisons que nous de rester enfermés dans le désespoir. Une joie qui n'avait rien d'un déni ; une joie comme une respiration arrachée. Une manière juste de célébrer n'est pas de fabriquer une joie frelatée comme le voudrait le Noël capitaliste que nous vivons ici, mais d'entrer dans la joie qui surgit déjà chez les humiliés, les pauvres, ceux qui ne

« Jésus ne gagne pas : il survit. »

peuvent pas se raconter d'histoires. Participer à leur joie – et non pas prétendre leur donner la nôtre – voilà peut-être le secret rude de la vraie joie, qui est aussi une forme de résistance.

APPRENDRE À NE PAS HAÏR

Autre petit signe, je pense au visage du frère Sandro Tomašević. Missionnaire croate franciscain, il donne sa vie pour quelques enfants de Bethléem. Rien d'extraordinaire. Pas de grand acte de résistance. Pas de grand discours politique. Mais il garde ouverte la porte d'une maison toujours hospitalière. Une porte ouverte : presque rien, et pourtant... Il garde ouverte la possibilité d'un sourire, d'un apprentissage, d'un lendemain. Il ne renverse pas les puissants, mais il tente d'élever les humbles. Il empêche que le monde se ferme complètement. Il ne cherche pas à faire la paix. Il fait vivre un lieu où l'on apprend à ne pas haïr. Alors que faire de tout cela puisqu'il fallait malgré tout célébrer Noël ? Au cœur de la liturgie, nous célébrons un enfant petit, vulnérable. Nous entendons des phrases qui, là-bas, risquent de devenir une provocation : un roi qui renverse ...

Des jeunes scouts palestiniens défilent à Bethléem le jour de Noël.

Fr. Sandro Tomašević est franciscain, missionnaire croate à Bethléem. Il prend soin de la Maison de l'enfant qui accueille de jeunes chrétiens issus de familles précaires, violentes ou démunies. La quête impérée du Vendredi saint soutient cette œuvre.



© CAPUCINE DELABY

... les puissants et élève les humbles ? Comment prier avec le livre d'Isaïe qui célèbre le retour d'Israël quand on voit l'utilisation politique qui en est faite pour écraser ? Comment ne pas se sentir trahis quand la réalité dément à ce point nos discours ? Nos mots ne pèsent pas lourd face aux armes, aux murs, aux décisions irréversibles. « Quand tu criais sous l'oppression, je t'ai sauvé. » Secoue-toi un peu Dieu qu'on dit tout-puissant. Jusqu'à quand ?

JÉSUS S'EXPOSE AU RÉEL

Célébrer Noël à Bethléem en 2025, c'est prendre conscience que Noël n'est pas un conte doux. Il est traversé par la violence. Matthieu le dit sans détour : l'enfant est menacé, on fuit, on se cache ; des familles pleurent. « Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte. C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console » (Mt 2,18). On oublie trop vite que Jésus ne commence pas sa vie dans une ambiance de Noël. Il débarque dans la zone de danger. Il ne gagne pas : il survit. Il est porté, déplacé, protégé. Comme tant d'enfants. Comme tant de familles. Cette vulnérabilité n'est pas une jolie idée spirituelle : c'est une exposition au réel. On estime que 20 000 enfants sont morts à Gaza depuis le début de l'offensive israélienne. Rachel pleure toujours et qui la console ? Dans ce contexte, une autre phrase m'est res-

« La ténèbre ne confisque pas tout. »

tée en tête, moins triomphante qu'on ne le dit parfois : « La lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1,5). Je ne la comprends plus comme une promesse de victoire rapide. Je l'entends comme un constat têtue : la ténèbre est réelle, épaisse, efficace – mais elle ne parvient pas à rendre toute lumière impossible. Elle ne confisque pas tout. Elle ne transforme pas nécessairement chaque cœur en pierre. Il y a encore des portes qui restent entrouvertes. Des enfants qui défilent. Des gestes qui refusent la haine. Une joie de faire la fête ensemble. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est précisément ce que la ténèbre n'arrive pas à stopper complètement. Noël n'est pas une machine à réparer le monde. Il ne garantit pas une paix visible. Il ne nous épargne pas la honte de notre impuissance. Et pourtant... il nous invite à rejoindre, à demeurer. À rester là où il n'y a « pas de place ». À ne pas prendre la place des autres, à ne pas parler à leur place, mais à refuser que l'injustice devienne la normalité. Dans le monde qui vient, sans doute nous faudra-t-il méditer davantage cette vérité de Noël.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ



Soutenir la présence chrétienne en Terre Sainte, le 3 avril

La quête du Vendredi saint soutient la présence chrétienne en Terre Sainte, à travers la prière sur les Lieux saints, l'accueil des pèlerins de l'Église universelle, le service des plus pauvres et le soutien à l'Église locale de Jérusalem.



Quête du
Vendredi Saint



DONNEZ DE L'ESPOIR, SEMEZ LA PAIX
SOUTENEZ LES CHRÉTIENS ET LES LIEUX DE TERRE SAINTE



© AN VISIO SACRO

Saint François en manga: du rêve à la page

À année inédite, projet inédit: le premier manga retraçant la vie de saint François sortira cet automne! Entre fidélité historique et narration visuelle contemporaine, *En frères* vous plonge dans les coulisses de ce projet audacieux qui espère rejoindre les jeunes générations.

Émilie Droulers, autant qu'elle s'en souvienne, a toujours aimé dessiner. Ce goût du tracé, elle le tient sûrement de sa mère, elle-même illustratrice. « Ce n'est vraiment qu'en classe de première que j'ai commencé à prendre des cours de dessin d'observation et, comme j'aimais aussi écrire, je me suis lancé dans la bande dessinée. » Le baccalauréat en poche, elle accomplit son rêve et intègre une école de bande dessinée. Son premier projet professionnel ne tardera pas à arriver.

Nous sommes en 2023 et ce sera l'illustration de la bande dessinée du jeune italien Carlo Acutis⁽¹⁾. C'est Aymeric Jeanson, alors nouveau directeur des Éditions de l'Emmanuel, qui fera appel à elle, en juin 2024, pour un projet un peu fou: un manga sur la vie de saint François d'Assise. Mais tout naît, en fin d'année 2023, lors d'un brainstorming du service communication de la Province. « Nous avons reçu, depuis Rome, un document de travail émanant de la Conférence internationale de la Famille franciscaine. Il nous invitait à investir dans la fantaisie et la créativité afin que les milieux sociaux et culturels non ecclésiaux », explique Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, à l'époque directeur du service. Cette invitation croise le vieux rêve de ce frère ayant côtoyé la pop culture japonaise⁽²⁾. « Le format manga, c'est faire se rencontrer un saint qui est mort il y a 800 ans et l'expression d'une culture très contemporaine. C'est s'engager dans une relecture, une traduction et une redécouverte de sa pertinence pour aujourd'hui. »

PLACE AUX ÉMOTIONS

Émilie est tout de suite emballée. Elle m'explique les principales différences entre une BD et un manga qui racontent toutes deux des histoires en images. « C'est une affaire de style et de réglages sur les visages car il y a des codes bien spécifiques. » Je découvre ainsi que l'univers du manga est le plus souvent en noir et blanc, qu'il se lit de droite à gauche, que les visages sont jeunes et leurs yeux plus grands avec des expressions très accentuées. Et c'est justement cette place donnée aux émotions qui rythme le récit. « Ce qu'on raconte en deux cases dans une bande dessinée occidentale, on peut le raconter en trois pages sur un manga! Le rythme est beaucoup plus lent. On prend le temps de décomposer les mouvements et de montrer ce que ressentent les personnages; cela nous les rend proches, on plonge dans leurs vies! », raconte Émilie en nous montrant ses premières planches. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la vie intense de saint François s'y prête à merveille!

ÉCRIRE AVANT DE DESSINER

C'est donc à une véritable expérience sensorielle que seront invités les futurs lecteurs du manga franciscain qui paraîtra, cet automne, aux Éditions de l'Emmanuel. Émilie, qui assume autant les dessins que les textes, a débuté

Émilie Droulers s'est vue confier la réalisation du premier manga sur saint François à paraître cet automne aux Éditions de l'Emmanuel!

par une phase de lectures pour rentrer dans l'univers du Poverello. « J'avais en tête des images d'Épinal, mais j'ai lu plein de livres sur François, surlignant les passages qui m'intéressaient et dont je me disais qu'ils fonctionneraient bien en manga. »

Notre jeune mangaka⁽⁴⁾ revient vers les frères avec une chronologie bien ficelée à leur soumettre car, démarche centrale de ce projet, tout se réfléchit en collectif. « On a balisé ensemble les grands épisodes et déterminé un ordre de progression car, avant de dessiner quoi que ce soit, il faut tomber d'accord sur un scénario. »

EN COULISSE

Vient ensuite le temps de l'écriture, chapitre par chapitre, puis celui du story-board, étape clé qui s'étend sur plusieurs mois. « Il s'agit d'un brouillon global sous forme de croquis permettant de répartir les scènes, les personnages et de vérifier le format. Ce support a ensuite servi de base aux échanges avec les frères et Aymeric pour affiner certains éléments. » Quel visage donner au sultan, fallait-il le dessiner distant ou très amical? Comment dessiner frère Élie qui a longtemps été une figure controversée dans l'ordre. « Pour chaque image, il nous fallut poser des options et faire des choix. Nous sommes repartis des sources franciscaines, mais traduire, c'est trahir, mais c'est aussi incarner et transmettre. Je me suis sentie parfois comme Thomas de Celano, à chercher des mots pour aider

notre autrice à être au plus proche de l'expérience de François. »

Émilie est maintenant entrée dans l'exigeant travail du dessin, d'abord au crayon à papier puis, à la plume et à l'encre de Chine, avant de scanner pour ajouter, informatiquement, les textes et les trames. « Ce sont les nuances de gris et c'est ce qui va donner du relief aux pages. » Autrement dit, Émilie va repasser sur chaque case trois fois! Un travail digne des plus grands moines copistes bénédictins.

Semaine après semaine, le premier manga sur la vie de saint François prend vie et on vous promet qu'il va faire sensation Noël prochain, au pied du sapin!

Émilie REY

En avant-première, une des planches du futur manga.

Dans les premiers chapitres, François est en échange avec son père, Pietro di Bernardone, drapier à Assise.



⁽¹⁾ Carlo Acutis *En route vers le ciel*, Éditions de l'Emmanuel, mars 2023, 48 p.

⁽²⁾ De 2023 à 2026, la Famille franciscaine célèbre plusieurs centenaires, du Noël de Greccio à la composition du Cantique de Frère Soleil, jusqu'à la mort de François qui sera fêtée cette année 2026.

⁽³⁾ Elle regroupe les formes de culture populaire du Japon, comme les mangas, le cinéma d'animation, les jeux vidéo et la musique, largement diffusées au Japon et dans le monde.

⁽⁴⁾ Autrice de manga.

1^{er}-2 août
Jubilé franciscain

**Rdv à La Cordelle
à Vézelay !**



**LE JOUR
DU SEIGNEUR**

**Rendre grâce ensemble et nous
retrouver dans la joie et la simplicité**

*Veillée festive, messe en plein air, diffusée en direct
sur France 2, grand pique-nique et animations.*



www.franciscains.fr/2aout26